

Photo: Jaymi Heimbuch / Urban Coyote Initiative



Coyote

Les coyotes, nos nouveaux voisins

PAR ARIANE BERNIER, ARIANNE REDA,
IONAH SEYFRIED ET SALMA BRICHA

page 5

Impressions d'Andalousie

PAR CLAUDE DUCROT

page 10

Le mot du rédacteur

Tel que je l'évoquais dans mon précédent mot du rédacteur, j'ai pris momentanément congé d'un hiver qui n'en finissait plus de finir – il a neigé chez moi pour la dernière fois au début mai – pour renouer avec l'avifaune tropicale. J'avais déjà séjourné au Mexique, au Costa Rica et en Équateur, mais je n'avais encore jamais foulé le sol des Antilles.

J'ai opté pour la Jamaïque, à l'instigation de Dominique Lavoie, lui-même inspiré par Philippe Blain (qui relate son séjour sur l'île dans un article récemment paru dans le bulletin de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie).

C'est ainsi qu'un groupe de cinq Québécois s'est joint à deux Américaines et trois Britanniques pour une semaine d'observation d'oiseaux modérément intensive. Port d'attache : le Green Castle Estate.

Cette ancienne plantation convertie en lodge offre un forfait permettant de cocher la grande majorité des espèces endémiques de l'île. Promenades libres ou guidées sur la vaste propriété et deux excursions en montagne constituent le forfait ornitho – que nous avons enrichi d'une sortie supplémentaire.

Cette dernière nous a permis de compléter notre liste avec des espèces aussi peu banales que le Phaéton à bec jaune, l'Érismature routoutou et le Dendrocoryne des Antilles.

En tout 47 *lifers* pour le soussigné au terme de cette petite parenthèse tropicale. Ajoutez « de Jamaïque » aux mots suivants pour constituer autant de noms d'oiseaux inscrits dans mon calendrier : Colombe, pigeon, Tacco, Hibou, Ibjiau, Mango, Todier, Pic, Moucherolle, Élénie, Bécarde, Corneille, Paruline, Pique-orange, Zéna, Carouge, Oriole et Organiste !

Il me tarde de faire un autre voyage !
D'ici là bon été !

Hugues Brunoni
Rédacteur en chef

DANS CE NUMÉRO

- | | | | |
|---|---|---|----|
| 3 | Nouvelles de la Société
Mot de la présidente | Impressions d'Andalousie | 10 |
| 4 | Compilation des observations
décembre 2018 à mai 2019 | Calendrier des activités
Sorties de l'été | 12 |
| 5 | Les coyotes
Nos nouveaux voisins | | |

SERVICE AUX MEMBRES DE LA SBM

Par courriel : sbm.nature@gmail.com
Par téléphone : Daniel Mercier (514-766-4272)

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 7 SEPTEMBRE 2019

Articles, photos, publicité

hugues.brunoni@cgocable.ca / 819-693-2991

La SBM a besoin de vos dons !

La SBM est enregistrée comme organisme de bienfaisance. En faisant un don à la société, vous êtes en mesure de récupérer un crédit d'au moins 35% sur votre déclaration de revenu. Un reçu vous sera envoyé avec votre bulletin *Bio-Nouvelles* à la fin de l'année. Vos dons seront très appréciés. La SBM ne reçoit aucune subvention et fonctionne grâce aux cotisations et aux dons de ses membres.

Merci de votre générosité!

Bio-Nouvelles

Le *Bio-Nouvelles* est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié quatre fois par année.

Rédacteur en chef

Hugues Brunoni

Collaborateurs à ce numéro

Béatrice Bellocq	Daniel Mercier
Ariane Bernier	Ariane Reda
Salma Bricha	Ionah Seyfried
Claude Ducrot	

Dépôt légal – 3^e trimestre 2019
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0319-3446

Première année de publication : 1972
>> Prochaine date de tombée <<
7 septembre 2019



SOCIÉTÉ DE
BIOLOGIE DE
MONTRÉAL

Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles. Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

Présidente

Béatrice Bellocq (514-251-7912)

Vice-président

Daniel Rivest (514-529-6064)

Trésorier

Daniel Mercier (514-766-4272)

Secrétaire

Monique Hénaut (514-484-6146)

Conseillers

Danièle Dumontet (514-354-9230)

Réjean Duval (514-327-0650)

Lyne Picard (514-778-5307)

Luc Roseberry (514-991-5827)

Liliane Tessier (514-322-6298)

Angela Vera Concha (514-549-6485)

Affiliations

- Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE)
- Regroupement QuébecOiseaux
- Société Provancher
- Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP)

Tarifs d'abonnement à la SBM

Individu	30 \$
Famille	45 \$
Étudiant	15 \$
Institution	100 \$

Ces tarifs représentent le coût d'une adhésion annuelle, taxes comprises. Faites votre chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

4101, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 2B2

Support aux membres

Daniel Mercier (514-766-4272)

<http://sbmnature.org/>

sbm.nature@gmail.com

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Mot de la présidente



Malgré un printemps tardif et quelque peu frisquet, la SBM a été très occupée avec plusieurs conférences et sorties. Comme plusieurs sentiers étaient inondés, il a fallu se rajuster : soit annuler ou changer de destination.

Un autre point qui est un peu surprenant, c'est qu'il a manqué de voitures deux fin de semaine de suite au mois de mai, pour le covoiturage. C'est un peu intrigant car cela arrive en général, une fois de temps en temps en été, pendant la période des vacances.

Est-ce un concours de circonstances? Le point de rendez-vous au métro Jolicœur qui fait peur aux conducteurs, à cause des travaux (mais cela va en s'améliorant de ce côté-là)? Ou encore le nombre grandissant de participants qui viennent par le métro? Va savoir! Si cela se produit fréquemment, il va falloir se pencher sur la question et trouver une solution... C'est à suivre.

Comme vous l'avez constaté peut-être, il n'y a pas eu d'équipe de la SBM pour le Grand Défi QuébecOiseaux, faute de participants. En espérant que ce n'est que partie remise.

Enfin, une bonne nouvelle, nous avons un nouveau moniteur, Gaspard Tanguay-Labrosse qui a commencé à guider des sorties d'ornithologie pour la SBM et qui est aussi un spécialiste en entomologie. Son dada: les mouches. Bienvenue dans l'équipe des moniteurs!

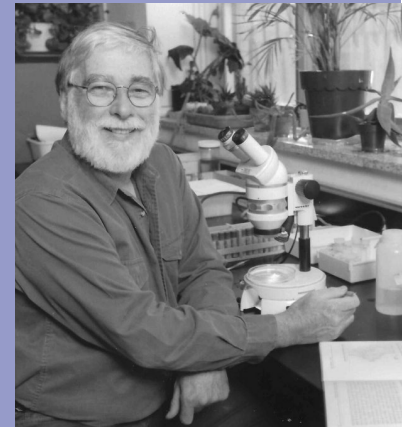
Cet été, on remet la fin de semaine à La Huardière, les 2, 3 et 4 août. Nul besoin de vous dire que l'an passé, cela avait été un franc succès et que plusieurs participants sont intéressés à revenir cette année.

Cette année, en plus de l'ornithologie et de l'écologie aquatique, il y aura un volet entomologie, animé par Marie-Elen Dupuis qui nous initiera au merveilleux monde des insectes. J'ai l'impression qu'on va encore manquer de temps. Pour plus d'infos sur l'activité, voir l'annonce dans le calendrier.

Et pour finir, 2022 est une année à retenir et à planifier d'avance car c'est le 100^e anniversaire de la SBM et cela se fête en grand. Il faut déjà commencer à y penser et planifier un peu : formation d'un comité pour les 100 ans de la SBM, festivités, activités spé-

Décès de Pierre-Paul Harper

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès du professeur Pierre-Paul Harper. Ancien vice-président de la SBM (1975-1976), M. Harper était conservateur de la collection Ouellet-Robert d'entomologie : à titre régulier de 1971 à 2004, puis après son départ



pour la retraite, à titre honorifique. C'est pendant son mandat que la collection Ouellet-Robert a été officiellement inaugurée. Expert en taxonomie des insectes aquatiques, surtout des éphéméroptères, des plécoptères, et des trichoptères, il nourrissait d'autres intérêts : pour la théologie, la philosophie et l'éthique. Il s'est éteint le 29 avril 2019 à l'âge de 76 ans.

Source : <https://tinyurl.com/pp-harper>

ciales, financement, levée de fonds, retracer les anciens membres ou leur famille et autres.

Si jamais vous êtes intéressé à vous impliquer ou avez des idées ou des suggestions, faites-le nous savoir car la création du comité Spécial 100 ans de la SBM devrait se faire sous peu, d'ici l'automne. Vérifiez vos infolettres!

Merci et bon été,
Béatrice

Béatrice Bellocq
présidente

Nouveaux membres de la SBM

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de la SBM :

Jean Bertrand ; André Besner, Dominique Vézina, Anne-Sophie Besner et Marie-Pier Besner ; Guy Cadieux et Line Toussaint ; Thérèse Patricia Côté ; Marie-France Dupuis ; Caroline Grou ; Erica Jaarsma ; Zofia Laubitz ; Robert Laurin ; Jocelyn Lauzon ; Renée Lévesque ; Stéphan Poulin ; Géneviève Simard ; Sylvie Tardif ; Régine Tremblay ; Nolwenn Trividic.



ESPÈCES OBSERVÉES EN 2018 - 2019

h=hiver (décembre, janvier, février); p=printemps (mars à mai); e=été (juin, juillet); a=automne (août à novembre)

p	Oie rieuse	Fou de Bassan	Bécasseau de Baird	Nyctale de Tengmalm	h, p	-Mésange à tête noire	Paruline à tête cendrée
	Oie des neiges	Cormoran à aigrettes	Bécasseau violet	Petite Nyctale	p	Mésange à tête brune	Paruline à poitrine baie
	Hyb.O. de Ross x des neiges	Grand Cormoran	Bécasseau variable	Engoulevent d'Amérique	p	Mésange bicolor	Paruline à gorge orangée
	Bemache cravant		Bécasseau à échasses	Engoulevent bois-pourri	h, p	Sittelle à poitrine rousse	Paruline à flancs marron
h, p	Bemache du Canada	Butor d'Amérique	Bécasseau roussâtre	Martinet ramoneur	h, p	Sittelle à poitrine blanche	Paruline rayée
	Bemache nomette	Petit Blongios	Combatant varié	Colibri à gorge rubis	p	Grimpeur brun	Paruline bleue
	Cygne tuberculé	Grand Héron	Bécassin roux		h, p		Paruline à couronne rousse
	Cygne siffleur	Grande Aigrette	Bécassin à long bec		p	Troglodyte familial	Paruline des pins
p	Canard branchu	Aigrette neigeuse	Bécassine de Wilson	Martin-pêcheur d'Amérique	h, p	Troglodyte des forêts	Paruline à croupion jaune
p	Canard chipeau	Aigrette garzette	Bécasse d'Amérique	Pic à tête rouge	p	Troglodyte à bec court	Paruline du Canada
	Canard siffleur	Héron garde-bœufs	Phalarope de Wilson	Pic à ventre roux	p	Troglodyte des marais	Paruline à calotte noire
	Canard d'Amérique	Héron vert	Phalarope à bec large	Pic maculé		Troglodyte de Caroline	
	Canard noir	Bihoreau gris	Mouette tridactyle	Pic mineur	h, p	Gobemoucheon gris-bleu	Tohi à flancs roux
h, p	Canard colvert	Ibis à face blanche	Mouette de Sabine	Pic chevelu	p		Bruant hudsonien
	Sarcelle à ailes bleues	Pélican d'Amérique	Mouette de Bonaparte	Pic à dos rayé	p	Roitelet à couronne dorée	Bruant familier
p	Canard souchet	Urubu à tête rouge	Mouette rieuse	Pic à dos noir	p	Roitelet à couronne rubis	Bruant des plaines
	Sarcelle d'hiver		Mouette pygmée	Pic flamboyant	p	Traquet moiteux	Bruant des champs
	Fuligule à dos blanc	Balibuzard pêcheur	Mouette atricille	Grand Pic	p	Merlebleu de l'Est	Bruant des prés
p	Fuligule à tête rouge	Pygargue à tête blanche	Mouette de Franklin		p	Grive fauve	Bruant sauterelle
p	Fuligule à collier	Busard des marais	Goéland à bec cerclé	Créerelle d'Amérique	p	Grive à joues grises	Bruant de Henslow
p	Fuligule milouan	Epervier brun	Goéland argentin	Faucon émerillon	h, p	Grive de Bicknell	Bruant de Le Conte
p	Petit Fuligule	Epervier de Cooper	Goéland arctique	Faucon gerfauc	p	Grive à dos olive	Bruant de Nelson
	Eider à tête grise	Autour des palombes	Goéland brun	Faucon pèlerin	h, p	Grive solitaire	Bruant fauve
	Eider à duvet	Busse à épaulètes	Goéland bourgmestre		p	Grive solitaire	Bruant chanteur
	Arlequin plongeur	Petite Busse	Goéland marin	Moucherolle à cotés olive	h, p	Merle d'Amérique	Bruant de Lincoln
	Macreuse à front blanc	Busse à queue rousse	Sterne caspienne	Plouf de l'Est	p	Moqueur chat	Bruant des marais
	Macreuse brune	Busse pattue	Guifette noire	Moucherolle à ventre jaune	h, p	Moqueur polyglotte	Bruant à gorge blanche
	Macreuse à bec jaune	Aigle royal	Sterne de Dougall	Moucherolle des saules	h, p	Moqueur roux	Bruant à couronne blanche
	Harelda kakawi		Sterne pierregarin	Moucherolle tchébec	p		Junco ardoisé
p	Petit Garrot	Râle jaune	Sterne arctique	Moucherolle phébé	h, p	Étourneau sansonnet	Piranga écaillée
p	Garrot à oeil d'or	Râle de Virginie	Labbe pomarin	Tyrann huppé	p	Pipit d'Amérique	Cardinal rouge
p	Harle couronné	Maroulette de Caroline	Labbe parasite	Tyrann tifti	p	Jaseur d'Amérique	Cardinal à poitrine rose
p	Grand Harle	Gallinule d'Amérique	Labbe à longue queue	Pie-grièche migratrice	h	Jaseur boréal	Passerin indigo
p	Harle huppé	Foulque d'Amérique	Mergule nain	Pie-grièche boréale	p	Jaseur d'Amérique	Dickcissel d'Amérique
	Érismature rousse	Grue du Canada	Guillemot marmette	Vireo à gorge jaune	p	Plectropane des neiges	Goglu des prés
h	Perdrix grise	Pluvier argenté	Guillemot de Brunnich	Vireo à tête bleue	h, p	Paruline couronnée	Carouge à épaulètes
	Gélinotte huppée	Pluvier bronzé	Petit Pingouin	Vireo mélodieux	p	Paruline hochequeue	Stumelle des prés
	Tétraz du Canada	Pluvier semipalmé	Guillemot à nitroir	Vireo de Philadelphie	p	Paruline à ailes dorées	Carouge à tête jaune
	Lagopède des saules	Pluvier siffleur	Macareux moine	Vireo aux yeux rouges	p	Paruline à ailes bleues	Quiscale rouilleux
	Tétraz à queue fine	Pluvier kildir	Pigeon biset	Mésangeai du Canada	p	Paruline de Brewster [hybride]	Quiscale bronzé
h, p	Dindon sauvage	Chevalier grivé	Tourterelle triste	Geai bleu	p	Paruline noir et blanc	Vachier à tête brune
	Plongeon catmarin	Chevalier solitaire	Coulicou à bec noir	Cornelle d'Amérique	h, p	Paruline obscure	Orle de Baltimore
p	Plongeon huard	Grand Chevalier	Coulicou à bec jaune	Grand Corbeau	p	Paruline verdâtre	Orle de vergers
	Grèbe à bec bigarré	Petit Chevalier	Petit-duc maculé	Alouette hausse-col	p	Paruline à joues grises	Durbec des sapins
p	Grèbe esclavon	Maubèche des champs	Grand-duc d'Amérique	Hirondelle noire	p	Paruline à gorge grise	Roselin pourpré
	Grèbe jougris	Courlis confieu	Harfang des neiges	Hirondelle bicolor	p	Paruline triste	Paruline flamme
	Fulmar boréal	Barge hudsonienne	Chouette épervière	Hirondelle à ailes brisées	h, p	Paruline masquée	Bec-croisé des sapins
	Puffin majeur	Barge marbrée	Chouette rayée	Hirondelle de rivage	p	Paruline flamboyante	Sizerin flammé
	Puffin fuligineux	Bécasseau maubèche	Chouette japonne	Hirondelle à front blanc	h, p	Paruline tigrée	Sizerin bianchâtre
	Puffin des Anglais	Bécasseau sanderling	Hibou moyen-duc	Hirondelle rustique	p	Paruline azurée	Tairin des pins
	Océanite de Wilson	Bécasseau semipalmé	Bécasseau d'Alaska		h, p	Paruline à collier	Chardonneret jaune
	Océanite cul-blanc	Bécasseau minuscule	Bécasseau à croupion blanc		p		Gros-bec errant
							Moineau domestique
							Autres (exotique) :
							Chardonneret élégant



Les coyotes, nos nouveaux voisins

Photo : Jaymi Heimbuch / Urban Coyote Initiative

par **Ariane Bernier**
Salma Bricha
Arianne Reda
et **Ionah Seyfried**

Au cours du mois de juillet 2018, le voisinage du quartier Ahuntsic de Montréal a beaucoup changé. Parmi de nombreuses nouvelles têtes, une en particulier fait parler d'elle. Ce qui circule à son sujet est controversé. Il arpenterait uniquement les lieux publics à l'obscurité, se nourrirait de déchets abandonnés, de petits animaux sauvages et parfois même d'animaux domestiques... Les quelques curieux qui ont eu l'audace de l'approcher ont rapporté qu'il arborait une longue queue hirsute, qu'il était bizarrement coiffé et qu'il possédait d'impressionnantes dents. Malgré ses efforts pour demeurer incognito, ces caractéristiques ont trahi son identité : notre nouveau voisin est un coyote ! Et, selon les oui-dire populaires, ce grand prédateur compterait bien rester. Une grande question taraude à présent les esprits : la cohabitation est-elle possible ?



Un animal sauvage... qui sait s'adapter!

Reconnaissable à son museau pointu et sa poitrine généralement blanche, le Coyote de l'Est (*Canis latrans*) est en fait un assemblage génétique de coyote, de loup et de chien. Bien que l'origine exacte de cet animal soit encore incertaine, les scientifiques supposent que l'hybridation entre ces trois canidés aurait d'abord eu lieu dans la région des Grands Lacs. Le déboisement, l'agriculture et la coupe forestière, auraient ensuite mené l'hybride vers l'est du Canada, grâce aux voies offertes par les chemins de fer, les couloirs de lignes hydroélectriques et les autoroutes. Frédéric Bussière, biologiste et conseiller en aménagement des grands parcs de Mont Royal et à la ville de Montréal, précise que le coyote semble être arrivé à Montréal au début des années 1970. Cependant, l'absence de vraies estimations rend le suivi des populations difficile et peu précis. Loin de n'aimer que le Québec, le coyote arpente aussi les rues de Chicago, de New York ou de Denver par exemple: d'après Martin-Hugues St-Laurent, biologiste et professeur titulaire en écologie animale à l'Université du Québec à Rimouski, l'installation du coyote en milieu urbain serait due à ses caractéristiques d'animal très opportuniste et généraliste, c'est-à-dire qu'il s'accommode parfaitement des innombrables ressources trouvées dans les villes.

Le mythe du Coywolf

Le terme *Coywolf*, combinaison des mots anglais «coyote» et «loup», est communément utilisé pour référer au Coyote de l'Est. Cette appellation sensationnaliste semble renvoyer à un animal mi-loup mi-coyote. Toutefois, même si les analyses génétiques du Coyote de l'Est soulignent la présence d'ADN de coyote (60 à 84%), de loup (8 à 25%) et de chien (8 à 11%), l'existence d'un réel hybride coyote-loup n'est pas démontrée. De nos jours, les accouplements entre ces espèces ne sont plus que des phénomènes sporadiques grâce à la facilité de trouver des partenaires sexuels de la même espèce.

Mais comment un coyote peut-il survivre dans une ville? Deux facteurs principaux ont fait en sorte que le coyote s'acclimate à cette nouvelle vie: l'accessibilité accrue à la nourriture qu'offre la métropole et la plasticité comportementale du canidé. Étant omnivore, la présence de nourriture d'origine anthropique telle que le compost ou encore les animaux domestiques, l'a aidé à coloniser ces territoires. Toutefois, des études sur les coyotes à Chicago ont montré que seule une infime partie de leur diète provient de produits de la consommation humaine. Les coyotes des grandes métropoles préfèrent en fait satisfaire leurs instincts de chasseurs, et ils s'alimentent ainsi principalement de proies

De gauche à droite: *Canis latrans* var. (Coyote de l'Est), *Canis latrans* (coyote), *Canis lupus baileyi* (Loup mexicain).

vivantes telles que les écureuils, les souris et les lièvres. Quelques petits fruits et même certaines plantes ornementales

Bien que les coyotes aient généralement un tempérament territorial, l'abondance de ressources essentielles en ville leur permet d'être comblés même avec un domaine vital de taille réduite, et c'est pour cette raison que la densité des canidés est souvent plus grande en ville qu'en milieu rural ou forestier.

Peu adapté aux semi-détachés, le coyote demeure le plus possible dans les aires naturelles et peu perturbées, telles que les grands parcs des villes. Bien décidés à survivre en milieu urbain, nos sauvages voisins (normalement diurnes) ont en plus développé un mode de vie nocturne afin d'éviter au maximum les humains. D'après Martin-Hugues St-Laurent, les métropoles qui ont à cœur la conservation d'habitats par la préservation des parcs et des ceintures vertes favorisent la présence des coyotes et l'établissement de tanières: à Montréal, c'est aux alentours du parc Frédéric-Back, dans le quartier d'Ahuntsic-Cartierville, que la plupart des coyotes ont été observés.

Même si les milieux urbanisés promettent une hospitalité inégalable, le nouvel habitat du coyote amène son lot de risques: les collisions avec des automobiles constituent la principale cause de mortalité de ces animaux, et l'empoisonnement alimentaire indirect ou direct représente aussi une grande menace. Cependant, malgré ces dangers ainsi que des efforts de dissuasion de la part des humains, la population de coyotes persiste et s'accroît dans les villes.

Des coyotes et des humains

Il est donc aujourd'hui possible de tomber nez à museau avec un coyote en plein Montréal, et il arrive parfois que de réelles interactions aient lieu entre ces canidés et les humains. Une question s'impose alors: la cohabitation avec cet animal est-elle risquée?

Bien sûr, la présence d'un tel prédateur ne rassure pas vraiment la population: «Dans les quartiers de Montréal très ciblés par le coyote, environ 75% des citoyens rencontrés se disent inquiets [de la présence de l'animal]», précise Frédéric Bussière.

Mais bien que ces craintes existent, les cas d'attaques restent rares et n'ont généralement lieu que dans des situations bien précises. D'après les études effectuées à ce sujet, on distingue d'ailleurs différents types d'agressions de la part du coyote: les interactions «prédatrices», qui définissent les attaques dans lesquelles un coyote poursuit et mord sa victime, représentent les

principaux cas recensés. Dans de tels cas, ce sont principalement les jeunes enfants qui sont ciblés par les coyotes.

La survie du coyote sous pression

Pendant longtemps, les spécialistes se sont demandé comment les coyotes avaient réussi à mieux survivre que les loups après l'éradication généralisée des grands prédateurs en Amérique du Nord. La réponse est à présent dévoilée ! Les coyotes possèdent en fait un mécanisme d'adaptation nommé « fission-fusion » : cette stratégie comportementale leur permet de fonctionner aussi bien en meute qu'à l'état solitaire lorsqu'ils sont persécutés. En cas de pression, comme lors d'un déclin de population par exemple, chaque individu peut se disperser sur le territoire et ainsi maximiser ses chances de survie.

Dans de telles situations, il a aussi été découvert que le nombre de petits par portée (habituellement 5 à 6 petits) peut très fortement augmenter, grâce à une suite de réactions hormonales, générant 12 à 16 petits ! C'est grâce à leur hurlement que les coyotes effectuent un suivi de la population : des hurlements sans réponse déclenchent un mécanisme interne, qui engendre une augmentation de la taille de la portée.

Les animaux domestiques représentent également un facteur d'interactions avec les canidés sauvages. Comme chez de nombreuses autres espèces, le comportement de *Canis latrans* varie beaucoup en fonction des périodes de l'année, faisant de la saison d'élevage des jeunes coyotes celle qui présente le plus grand risque d'attaques prédatrices.

Les comportements potentiellement agressifs de la part des coyotes ne sont cependant pas les seules sources de danger liées à l'arrivée de ce grand prédateur dans nos aires urbaines. Les maladies zoonotiques, transmissibles des animaux aux humains, représentent un risque essentiel pour les citoyens et leurs animaux domestiques. En effet, certains parasites prennent leur

Le saviez-vous ?

Une patrouille d'effarouchement constituée de bénévoles ayant reçu une formation est déjà active dans le quartier Ahuntsic-Cartierville. Pour plus d'informations, communiquez avec la ligne INFO-COYOTES.

Depuis l'été 2017, 900 signalements de coyotes ont été effectués, dont plus de 600 par la ligne INFO-COYOTES. Les coyotes ont été signalés principalement dans les arrondissements de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension et Ahuntsic-Cartierville. Dix-neuf personnes ont subi des blessures mineures à la suite d'une attaque. Dix incidents recensés sur une année sont en lien avec des chiens.

épaisse couche de poils pour habitat et se propagent vers d'autres animaux, dont nos compagnons à quatre pattes.

Des maladies à partager

Parmi les maladies pouvant toucher l'humain, la gale sarcophtique et la rage génèrent respectivement des démangeaisons à courte durée et une dégénérescence du système nerveux pouvant mener à la mort. Il n'y a toutefois pas à s'affoler, car les connaissances médicales actuelles de ces zoonoses très communes permettent en réalité d'assurer leur bonne prise en charge !



Photo : Jaymi Heimbuch / Urban Coyote Initiative



D'autres pathologies présentent cependant une réelle menace pour les populations humaines : l'échinococcose alvéolaire, affection commune chez les coyotes, les renards urbains et les chiens et hautement transmissible à l'humain, en fait partie. Cette maladie hépatique grave est contractée lors d'un contact avec les œufs d'un ver plat, l'échinocoque. En plus de provoquer des lésions au sein du foie où il se développe, l'échinocoque peut se propager vers d'autres organes tels que les poumons ou le cerveau et entraîner l'altération générale de l'individu.

Le risque de mortalité de l'échinococcose est très variable, passant de 3% à 60% selon le moment de détection de la contamination et selon sa prise en charge par des professionnels de la santé. N'ayant pas de symptômes spécifiques et pouvant se développer pendant plus de 15 ans avant d'être repérée, cette zoonose est associée à un taux de mortalité particulièrement élevé et engendre des traitements lourds et coûteux. Différentes maladies sont donc à prendre en considération dans les débats qui entourent le coyote en ville, et il est important de noter que les maladies dont souffrent les coyotes peuvent aussi atteindre l'humain par l'entremise de vecteurs : les animaux de compagnie.

Comment se transmettent les maladies

La connaissance des modes de transmission des maladies provenant de *Canis latrans* est primordiale afin de minimiser les risques d'infection. Il existe deux grandes voies de contamination :

1. Certaines pathologies, telles que la gale et la rage, se transmettent uniquement de manière directe. Un réel contact avec un coyote est donc nécessaire pour contracter ces maladies, et la principale précaution à prendre est simplement d'éviter tout contact avec ces animaux.
2. D'autres maladies ne requièrent pas d'interaction avec des coyotes pour être transmises : leur propagation se fait de manière indirecte. Dans ces cas, la transmission des zoonoses a lieu suite à un contact avec la salive, les fèces, l'urine, l'ingestion de

tissus de coyotes ou encore *via* des tiques. Cette voie de propagation est la plus difficile à gérer et elle requiert une vigilance bien plus importante.

Et des solutions à trouver ensemble ?

Bien que la propagation des maladies soit difficile à arrêter et que des solutions restent à trouver, il est dès à présent possible de réduire, voire d'éviter complètement les contacts entre coyotes et humains. Et pour cela « notre comportement va devoir changer », explique Colleen Cassady St. Clair, professeur de biologie à l'Université d'Alberta, spécialisée dans l'amélioration de la gestion et de la conservation de la faune grâce aux connaissances comportementales.

Des règles simples, concernant principalement la nourriture accessible aux coyotes, seront à respecter afin d'assurer notre propre sécurité. D'après Colleen et Martin-Hugues, l'entreposage d'aliments à proximité des résidences est par exemple fortement déconseillé et une meilleure gestion des déchets ménagers est à mettre en place par la ville. Le nourrissage des canidés sauvages est évidemment proscrit, et les spécialistes conseillent de garder les animaux domestiques au domicile durant la nuit afin de réduire les opportunités alimentaires pour les coyotes.

En cas de rencontre avec un de ces animaux, le biologiste de l'UQAR conseille d'effaroucher l'animal en effectuant de grands gestes, en lançant des objets ou en criant. Bien que cela reste rare, certains coyotes se sont trop habitués à la présence de l'homme. Dans ces cas, les animaux doivent être appréhendés de manière beaucoup plus sérieuse et des programmes de déshabitude sont nécessaires.

Cohabiter ce n'est pas si sorcier !

L'arrivée du coyote en ville peut, à première vue, être source de craintes et de questionnements. Toutefois, Colleen Cassady St. Clair explique que l'urbanisation du coyote a de nombreux effets positifs, tels que le contrôle des animaux nuisibles et la propagation des semences de différentes espèces végétales. Elle



ajoute aussi que ces canidés sauvages apportent «un souffle de nature en pleine ville», et Martin-Hugues St-Laurent rappelle que c'est une occasion unique pour les citoyens d'apprendre à cohabiter avec la faune sauvage. Plusieurs métropoles d'Amérique du Nord tel que Boulder au Colorado sont d'ailleurs d'excellents modèles de cohabitation, à suivre pour Montréal.

Avec un peu de recul et une bonne compréhension des principaux enjeux que posent l'urbanisation du coyote, la vie avec nos nouveaux voisins semble finalement tout à fait possible ! Il suffit pour cela de respecter leur habitat, et surtout d'informer et d'éduquer les Montréalais qui, aujourd'hui encore, sont peu conscients de la présence de ce beau canidé en ville.

Alors, malgré tous les bruits qui circulent au sujet de ce nouveau voisin, apprenons à faire sa connaissance, car il pourrait même nous être utile !

Cet article a originellement paru dans *Le Point Bio*, (13^e édition, 2019, p. 30-35). *Le Point Bio* est le magazine de vulgarisation scientifique des étudiants du baccalauréat en biologie en apprentissage par problèmes de l'UQAM.

LE PLAN DE GESTION DE MONTRÉAL



La Ville de Montréal, qui a pour but principal la sécurité des citoyens, a développé un plan de gestion qui s'articule sur trois volets principaux.

Volet 1 : Acquérir une meilleure connaissance sur la répartition et le comportement du coyote.

La ligne INFO-COYOTES, établie en avril 2018, vise à recevoir les signalements de coyotes faits par la population montréalaise. Cette plateforme est accessible par appel téléphonique ou par site internet et permet de réaliser un suivi actif des populations de coyotes. D'autres tactiques sont également utilisées, comme le marquage d'individus et la télémétrie, avec pour but ultime d'obtenir une estimation de la population des coyotes montréalais.

Volet 2 : Communiquer avec les citoyens et les citoyennes.

Il est primordial d'informer et de sensibiliser les citoyens afin d'assurer la cohabitation avec le coyote. Pour cela, des outils de communication tels que des panneaux d'information, des imprimés et des avis seront distribués dans les secteurs les plus concernés. De plus, des stratégies de communication directe seront préconisées pour sensibiliser la communauté montréalaise.

Volet 3 : Intervenir face à des problématiques de coexistence avec le coyote.

Ce volet concerne la gestion des animaux problématiques. En cas de comportements anormaux de coyotes trop habitués à la présence humaine, le conditionnement négatif est utilisé à l'aide de programmes d'effarouchements. Lorsque l'application de cette technique mène à des comportements négatifs ou agressifs de la part des canidés, la solution choisie consiste en leur capture ou leur euthanasie, car leur relocalisation n'est pas efficace.

Impressions d'Andalousie

par **Claude Ducrot**
texte et photos



Je ne me qualifierais jamais d'ornithologue. Mais j'aime les oiseaux et les observer me plaît énormément. Je fais des sorties d'observation en famille, avec des amis et avec la SBM depuis plus de vingt ans. Ces dernières années, pratiquement chaque hiver ou printemps, j'ai fait un voyage exotique pour découvrir une contrée réputée pour la richesse de sa faune aviaire : le Panama, le Costa Rica, le Texas, etc.

J'ai passé le mois de mars dernier en Andalousie, plus précisément dans l'ouest de cette province du sud de l'Espagne. Ce voyage était d'abord familial ; nous nous sommes retrouvés jusqu'à trois générations dans la grande maison andalouse que nous avons louée à Sanlúcar de Barrameda, près de l'embouchure du Guadalquivir. Ce séjour était aussi historico-touristique car c'était la première fois que je visitais cette contrée à la culture très riche.

Mais j'avais bien sûr dans mes bagages mes jumelles et un guide des oiseaux d'Europe car je ne saurais passer un mois dans une région sans observer les oiseaux, d'autant plus que l'Andalousie est un haut lieu de l'ornithologie. En plus d'une population aviaire résidente à l'année importante et variée, c'est une région de passage et de repos de très nombreuses espèces migrantes entre l'Afrique et l'Europe du Nord.

Étant donné le contexte familial dans lequel nous étions, je n'ai pas fait énormément d'ornithologie ; nos sorties aux oiseaux n'étaient jamais très longues. Nous n'étions pas non plus à la période de migration la plus intense qui est plutôt en avril. Néanmoins, j'ai une liste de 97 espèces dûment identifiées et ce sans télescope, toutes aux jumelles. Je n'ai pas pu identifier la très grande majorité des POB (petits oiseaux bruns) de style pouillots, pipits, locustelles et autres.



Flamant
rose



Le cœur de l'Ouest andalou est le grand parc national de Doñana, en rive droite du Guadalquivir et au bord de l'océan. Si ce n'est par une excursion en bateau (voir plus bas), l'accès au parc est impossible à partir de Sanlúcar; il faut nécessairement remonter jusqu'à Séville pour redescendre ensuite vers El Rocio et Matalascañas. Entre ces deux villages, on peut accéder facilement à des départs de sentiers qui serpentent dans la pinède ou les bosquets d'oliviers sauvages vers des étangs plus ou moins marécageux. Les sentiers que j'ai préférés sont ceux de El Acebuche et du Palacio del Acebrón. Ainsi nous avons pu observer la magnifique Pie-bleue ibérique, les charmantes Fauvettes pitchou et mélanocéphale et les mignonnes Mésanges charbonnière, huppée et à longue queue. Le long des sentiers de La Rocina, nous avons eu moins d'observations; il faut dire que les étangs y sont une extension du Charco de la Boca, le petit lac qui s'étend devant le village de El Rocio et qui a une force d'attraction majeure pour les oiseaux. Une promenade suit le bord de ce lac permettant d'observer très facilement la myriade de Flamants roses, d'Ibis falcinelles, de Foulques macroules, etc., ainsi que quelques Huppés fasciées, Pie-grièches à tête rousse et la très discrète Talève sultane. De Matalascañas, on a facilement accès aux 35 km de plage le long de la mer et du fleuve.

À partir de Sanlúcar de Barrameda, une sortie en bateau remonte le fleuve. Sur la rive du Guadalquivir on peut voir plusieurs espèces de limicoles et de rapaces, en particulier les Milans royal et noir et le Busard des roseaux.

L'Espagne est, nous a-t-on dit, le premier pays où on a renforcé la préservation de la nature que permettent les parcs nationaux en instaurant autour de chacun une ceinture de zones protégées où les pratiques agricoles ou industrielles se font en respectant le plus possible la faune et la flore. C'est le cas pour le parc de Doñana. Ainsi, sur la rive opposée du Guadalquivir, à partir de Sanlúcar pour plusieurs dizaines de kilomètres en amont, s'étendent des salines, des pinèdes, des terres maraichères où les exploitants adhèrent à des pratiques respectueuses de l'environnement. Par exemple, dans les Salinas de Bonanza, une quantité astronomique de Flamants roses occupent les bassins, tandis que les Échasses blanches, Avocettes élégantes et petits

limicoles patrouillent les levées de terre bordant ces bassins. Les Cochevis huppés et Bergeronnettes printanières virevoltent de part et d'autre des chemins d'exploitation. À Pinar de la Algeida, la pinède abrite plusieurs espèces de passereaux et le petit étang en bordure avec son îlot est le rendez-vous de nombreux ardèdes (Aigrette garzette, Hérons cendrés et garde-bœufs) et anatidés dont les spectaculaires Nette rousse et Éristature à tête blanche ainsi que les nombreux Fuligules milouins.

À quelques kilomètres au sud-ouest de Sanlúcar, la Playa de Montijo est très fréquentée par bon nombre de limicoles; si son accès n'est pas des plus évidents, il vaut tout de même la peine d'y aller. Dans un développement urbain appelé Costa Ballena, entre Chipiona et Rota, pratiquement inhabité en semaine, un parc s'étend jusqu'à la mer le long d'un ruisseau qui a été canalisé. Ce milieu très artificiel a pourtant permis plusieurs belles observations dont le Chevalier stagnatile et la plage à l'arrivée est magnifique.

De Matalascañas, il y a une route le long de la mer vers Huelva d'où on peut atteindre le Parque natural Marismas del Odiel et sa pointe terminale, l'Espigón Juan Carlos. Ce parc est plus fréquenté en avril, semble-t-il.

Dans les villes et les villages, les parcs sont égayés par les nombreux oiseaux chanteurs comme le Merle noir, le Rougegorge familier, le Pinson des arbres, le Chardonneret élégant et bien d'autres. Il n'est pas rare de voir des Faucons crécerelle et crécerellette en chasse. Les corniches des monuments, les frontons et clochers d'églises sont souvent coiffés des énormes nids de Cigognes blanches, tous occupés.

Dans les courants d'air provoqués par les escarpements sur lesquels sont souvent accrochés des villages, comme les fameux « villages blancs », patrouillent le Vautour fauve, le Busard cendré et l'Aigle botté.

Il me faudra donc revenir dans cette contrée un peu plus tard pour profiter du meilleur de la migration et découvrir de nouveaux points d'observation. Les espèces les plus spectaculaires n'étant pas pour la plupart du temps les plus difficiles à identifier, c'est sans nul doute que, avant ce prochain voyage, je devrai réviser les POB non pas tant pour allonger la liste des espèces vues que pour aiguïser mes capacités d'observation.

6 juillet (samedi)

SORTIE
ORNITHOLOGIQUE

Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies (secteur des marais)

Au confluent de la rivière des Prairies et du fleuve Saint-Laurent, à l'extrémité est de l'île de Montréal, ce parc-nature offre une très grande biodiversité étant composé de plusieurs habitats: marais, champs et forêts. Nous aurons sûrement l'occasion de voir quelques petites familles de canards et autres surprises.

On apporte un **lunch** car possibilité d'aller au ruisseau de Feu en après-midi.

Ne pas oublier non plus les incontournables: chapeau, crème solaire, chasse-moustiques et de l'eau.

C'est un rendez-vous à la station de **métro Radisson**, dans l'aire d'attente de la sortie Nord, à **7h30**. Frais de covoiturage **3\$/auto** et frais de **stationnement** de **9\$** en sus.



Richard Guillet
438-399-0638
tangara@sympatico.ca

11 juillet (jeudi)

SORTIE
ORNITHOLOGIQUE

Parc-nature du Bois-de-Liesse

Au menu: passereaux, grand-duc, Chouette rayée et Épervier de Cooper.

Rendez-vous dans l'aire d'attente à l'est de la station de **métro Henri-Bourassa** à **7h**. Les frais de **covoiturage** sont $\pm 4\$/auto$.

Sinon à **7h30**, pour ceux qui s'y rendent directement: immédiatement à l'ouest de l'autoroute 13, à droite sur la rue Douglas-B.-Floreani et allez jusqu'au bout. Se stationner dans la rue ou dans le stationnement du parc au coût de **9\$/jour**, en sus. Sortie en **matinée seulement**. On apporte une **collation** au cas où.

Attention: La sortie sera annulée en cas de mauvais temps ou de chaleur intense.



Réjean Duval
514-327-0650 / 514-475-6900 (cell)
loup70gris@gmail.com



RÈGLES ET REMARQUES

- Sauf avis contraire, il n'est pas nécessaire de réserver. Un responsable vous attend au point de rendez-vous et à l'heure indiqués dans le *Bio-Nouvelles*. Attention, le déroulement des sorties est dicté par l'actualité ornithologique régionale. Les parcours ne sont donc pas immuables. Alors, la meilleure façon de se joindre à une sortie reste de se présenter au lieu de rendez-vous indiqué dans le calendrier. **Il est à noter toutefois que les sorties pourront désormais être annulée en cas de mauvais temps.** Vérifiez auprès du responsable en cas de doute.
- Sauf avis contraire, nos activités sont ouvertes à tous. Cependant, pour les sorties d'une demie à une journée, **les non-membres doivent payer des frais de participation de 5\$.**
- Le transport pour les sorties se fait par covoiturage. Les membres avec voiture s'engagent à transporter, pendant toute la durée de la sortie, un ou plusieurs membres à pied et également à les ramener au lieu de rendez-vous ou à un autre endroit convenu avec le ou les passagers.
- La SBM souscrit au code de déontologie du Regroupement QuébecOiseaux en matière de respect de l'environnement et de ses habitants. La SBM étend les énoncés de ce code à toutes ses autres activités de terrain non ornithologiques.

NOTRE POLITIQUE CONCERNANT LE COVOITURAGE

Le taux est de **12 ¢/km** et sera distribué entre les passagers mais tout en excluant le chauffeur. Les guides tenteront de répartir équitablement les passagers.

Merci de votre collaboration et bonnes sorties!

L'équipe du COSBM

LES CONFÉRENCES FONT RELÂCHE CET ÉTÉ. DE RETOUR À L'AUTOMNE!

Info: Daniel Rivest, 514-529-6064

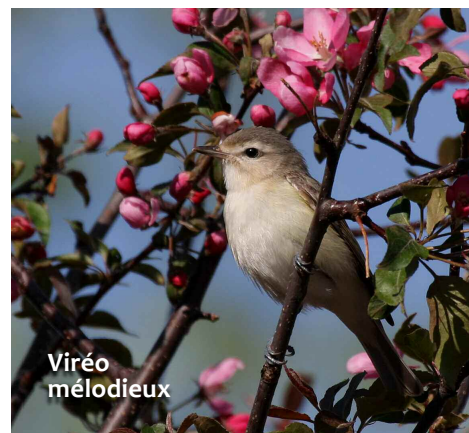
19 juillet (vendredi)

SORTIE
ORNITHOLOGIQUE

Parc Angrignon

Venez découvrir les beautés de ce magnifique parc urbain où par les années antérieures et à pareille date nous avons observé le Petit-duc maculé, l'Épervier de Cooper, le Grand Pic et bien d'autres espèces.

Rendez-vous à la sortie du **métro Angrignon** à **8h30**. On apporte, chapeau, crème solaire, chasse-moustiques et de l'eau. Sortie en **avant-midi seulement**.



Viréo
mélodieux



Lucie Chartrand
514-368-7335 (18 h à 21 h)
chartand_lucie@videotron.ca

Jardin botanique de Montréal

>>> suivi systématique <<<

JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE : 12 DATES

Le suivi systématique se poursuit, avec 12 dates à inscrire à votre agenda : les 2, 9, 16, 23 et 30 juillet; les 6, 13, 20 et 27 août; les 3, 10 et 17 septembre.

Rendez-vous à la **Maison de l'Arbre** du Jardin botanique de Montréal. Au choix : **8 h** (pour ceux qui ont la carte Lève-tôt) ou **9 h** (pour les autres). Matinée seulement, apportez une **collation** ou un **lunch** au cas où. Possibilité également de manger au **restaurant** du Jardin botanique.

SVP, en fonction des conditions météorologiques, vérifier sur le site web ou sur le groupe de discussion ou encore auprès du moniteur responsable si la sortie a lieu.



Béatrice Bellocq
514-251-7912
bellocq@videotron.ca

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Juillet 8 h & 9 h	30	1	2	3	4	5	6
			Jardin botanique				
	7	8	9	10	11	12	13
			Jardin botanique				
	14	15	16	17	18	19	20
			Jardin botanique				
	21	22	23	24	25	26	27
		Jardin botanique					
	28	29	30	31	1	2	3
			Jardin botanique				

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Août 8 h & 9 h	28	29	30	31	1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
			Jardin botanique				
	11	12	13	14	15	16	17
			Jardin botanique				
	18	19	20	21	22	23	24
		Jardin botanique					
	25	26	27	28	29	30	31
			Jardin botanique				

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Septembre 8 h & 9 h	1	2	3	4	5	6	7
			Jardin botanique				
	8	9	10	11	12	13	14
			Jardin botanique				
	15	16	17	18	19	20	21
			Jardin botanique				
	22	23	24	25	26	27	28
	29	30	1	2	3	4	5

21 juillet (dimanche)



**SORTIE
BOTANIQUE**

Parc national d'Oka (sentier de la Grande Baie)

Une promenade dans la riche forêt du parc d'Oka avec un coup d'œil intéressé aux plantes aquatiques et celles du milieu d'été qui seront en floraison. Pensez à apporter un guide d'identification de plantes, une loupe et des jumelles. Ne pas oublier le chasse-moustiques !

Prévoir un **lunch** aussi, excursion d'un avant-midi mais qui risque de se prolonger.

C'est un rendez-vous à la station de **métro Crémazie Nord**, sous la Métropolitaine, à **9h**.

Les frais de **covoiturage** ± 12 \$ / auto. Il y a des frais de **stationnement** de 8,60 \$ + tx / auto en sus et des **frais d'entrée** de 8,50 \$ + tx / personne en sus.



Claire Picotte
514-524-8116
clairepicotte@hotmail.com



Liliane Tessier
514-322-6298
lilianetessier@hotmail.com

25 juillet (jeudi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Rosemère (marais Miller, marécage Tylee)

Visite de deux milieux humides de la rivière des Mille-Îles. Au menu: parulines, bruants, canards, hirondelles, moucherolles et sûrement... des surprises.

Rendez-vous à **7h**, à la station de **métro Montmorency**, à Laval, dans l'aire d'attente des taxis (côté sud de la station, rue Lucien-Paiement).

Les frais de **covoiturage** sont 4 \$ / auto, en fonction du kilométrage. Prévoir un **lunch**, au cas où,

PS : La sortie sera annulée en cas de mauvais temps ou de chaleur intense.



Réjean Duval
514-327-0650 / 514-475-6900 (cell)
loup7ogris@gmail.com

27 juillet (samedi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Technoparc de Montréal

Qui n'a pas entendu parler du Technoparc de Montréal ?

Un combat que Joël Coutu mène depuis plusieurs années afin de protéger marais et marécages, vestiges de ces milieux humides où foisonnent une multitude d'oiseaux.

Un milieu grouillant de vie, à découvrir !

C'est un rendez-vous à **7h30**, au **métro Crémazie** du côté Nord, sous l'autoroute Métropolitaine. Les frais de **covoiturage** sont de l'ordre de **4\$/auto**, en fonction du kilométrage.

Prévoir un **lunch**, ne pas oublier le chasse-moustiques, de l'eau, le chapeau et la crème solaire.



Gaspard Tanguay-Labrosse
514-268-7172
tanguaylabrosse@gmail.com

8 août (jeudi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Commune de Berthier

Nous commencerons notre sortie dans le sentier SCIRBI de l'île du Milieu.

Ensuite, nous sillonnerons les différentes îles de la commune de Berthier.

Rendez-vous à la station de **métro Radisson**, sortie Sherbrooke Nord, dans l'aire d'attente, à **7h**. Frais de **covoiturage** de **± 15\$** en fonction du kilométrage, par auto, excluant le conducteur.

Prévoir un **lunch**, chapeau, chasse-moustiques, crème solaire et de l'eau.

PS : La sortie sera annulée en cas de mauvais temps ou de chaleur intense.



Réjean Duval
514-327-0650 / 514-475-6900 (cell)
loup70gris@gmail.com

18 août (dimanche)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Parc Angrignon

Venez découvrir ce très grand et beau parc urbain.

Comme c'est le début de la migration automnale pour certains oiseaux, quelques beaux défis sont à relever surtout pour les parulines qui nous déroutent quelque peu.

C'est un rendez-vous à la sortie du **métro Angrignon** à **8h**. **Matinée seulement**.

Mais apportez-vous une **collation** ou un **petit lunch** au cas où.



Béatrice Bellocq
514-251-7912
bellocq@videotron.ca

2, 3 et 4 août (fin de semaine)

SORTIE ENTOMOLOGIE, ORNITHOLOGIE et ÉCOLOGIE AQUATIQUE

La Huardière (Saint-Michel-des-Saints)



Une fin de semaine en pleine nature: sorties sur le terrain pour les insectes et les oiseaux et ateliers pour l'écologie aquatique et l'entomologie, une nouvelle activité qui risque d'être fort intéressante.

Forfait tout inclus: juste spécifier si vous êtes végétarien ou avez des allergies alimentaires. De vraies vacances !

Le **nombre de places est limité à 20** et les inscriptions doivent se faire **avant le 15 juillet**. Pour plus d'informations, voir l'annonce qui paraît en **4^e de couverture**. Frais de **covoiturage** de **± 42\$ / auto**, excluant le conducteur. Les points de départs seront fixés en fonction des inscriptions.



Huguette Longpré
514-355-9916
hlongpre33@gmail.com

10 août (samedi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Sainte- Martine

C'est bien connu qu'il est difficile d'identifier les limicoles. Nous allons tenter d'établir les différences entre ces espèces en déterminant d'abord l'âge des oiseaux.

Nous visiterons les rives de la rivière Châteauguay à Mercier et au barrage de Sainte-Martine. Si le temps le permet, d'autres sites de la région avoisinante pourraient faire partie du trajet.

Apportez un **lunch**, eau, écran solaire et chapeau ainsi que de l'insectifuge.

Départ de la station de **métro Jolicoeur** à **7h30**. Frais de **covoiturage** de **± 10\$** par auto, en fonction du kilométrage.



Richard Guillet
438-399-0638
tangara@sympatico.ca

25 août (dimanche)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Parc Jean-Drapeau

Nous allons parcourir le parc Jean-Drapeau à la recherche des passereaux migrateurs: parulines, viréos, grives, pics, grimpeur, roitelets, bruants et bien d'autres.

Rendez-vous à la sortie du **métro Jean-Drapeau** sur l'île Sainte-Hélène à **8h**.

Le **stationnement** est payant: **± 20\$**, c'est préférable d'y aller en métro.

Matinée seulement.



Béatrice Bellocq
514-251-7912
bellocq@videotron.ca

2 septembre (lundi, Fête du Travail)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Île Saint-Bernard (Châteauguay)

Connue sous le nom du refuge faunique de Marguerite-D'Youville à Châteauguay, ce très bel endroit, aux abords du lac Saint-Louis, offre une diversité d'habitats : marais, champs, érablière et fleuve, propice à l'observation d'oiseaux.

On apporte **lunch**, de l'eau, chapeau, crème solaire et chasse-moustiques.

Rendez-vous à la station de **métro Jolicoeur** à **7 h 30**.

Prévoir des frais de **covoiturage** de ± 8\$/auto, en fonction du kilométrage. Apportez votre carte de membre, en prévision d'une réduction pour les **frais d'entrée** (4,55 \$ plus taxes).



Richard Guillet
438-399-0638
tangara@sympatico.ca

14 septembre (samedi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Parc Jean-Drapeau

La migration suit son cours et nous allons parcourir le parc Jean-Drapeau à la recherche des oiseaux qui nous quittent pour aller rejoindre leurs quartiers d'hiver : parulines, viréos, grives, pics, roitelets, bruants et bien d'autres aussi.

Rendez-vous à la sortie du **métro Jean-Drapeau** sur l'île Sainte-Hélène à **8 h**.

Le **stationnement** est payant : ± 20 \$, c'est préférable d'y aller en métro.

Matinée seulement.



Béatrice Bellocq
514-251-7912
bellocq@videotron.ca

20 septembre (vendredi)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Parc Angrignon

Venez découvrir les beautés de ce magnifique parc urbain où par les années antérieures et à pareille date nous avons observé le Petit-duc maculé, l'Épervier de Cooper, le Grand Pic et bien d'autres espèces.

Rendez-vous à la sortie du **métro Angrignon** à **8 h 30**.

Sortie en **avant-midi seulement**.



Lucie Chartrand
514-368-7335 (18 h à 21 h)
chartand_lucie@videotron.ca

8 septembre (dimanche)



**SORTIE
BOTANIQUE**

Bois Papineau (Laval)

Les floraisons de fin d'été, les fougères, les fruits, il y a encore beaucoup de plantes à reconnaître. Comprendre un peu mieux les Astéracées (famille des marguerites) est aussi un des objectifs de cette excursion.

On apporte un **lunch**, une loupe, guide botanique et du chasse-moustiques.

C'est un rendez-vous à la station de **métro Crémazie**, sortie Nord, sous la Métropolitaine, à **9 h 30**.

Frais de **covoiturage** de ± 3\$/auto, en fonction du kilométrage.



Claire Picotte
514-524-8116
clairepicotte@hotmail.com



Liliane Tessier
514-322-6298
lilianetessier@hotmail.com

15 septembre (dimanche)



**SORTIE
ORNITHOLOGIQUE**

Île des Sœurs

La migration automnale est en cours depuis déjà deux mois. Nous profiterons donc de l'occasion pour observer et étudier les passereaux. Après avoir fait le tour du boisé, nous irons visiter d'autres sites.

Apportez un **lunch** pour le midi.

Départ de la station de **métro Jolicoeur** à **8 h** et frais de **covoiturage** de ± 3\$/auto, en fonction du kilométrage.



Richard Guillet
438-399-0638
tangara@sympatico.ca



Oriole de
Baltimore

Photo: Yves Dugré

Activité spéciale



Auberge La Huardière

à Saint-Michel-des-Saints

Venez vivre une fin de semaine de rêve en plein cœur de la nature!

Vous aurez le choix de participer aux sorties d'ornithologie, entomologie avec Marie-Elen Dupuis ou à l'atelier de Daniel Rivest qui portera sur l'écologie aquatique et/ou l'importance des microorganismes dans les écosystèmes.

Vous pourrez aussi faire la farniente, vous baigner dans le lac limpide Lusignan, relaxer!

Ne manquez pas cette chance car le nombre **est limité à 20 personnes**

Prix

90 \$ / personne / nuit en occupation double (2 lits simples), salle de bain à l'étage.
Comprend les taxes, les 3 repas, collations, literie complète et les activités.
Frais de **covoiturage** en sus de **42 \$** par auto, en excluant le conducteur.

Réservation **avant le 15 juillet** en envoyant un chèque au montant de **180 \$** à l'ordre de la SBM à l'adresse suivante :

Huguette Longpré
7031, av. Lionnaise, app. 503
Anjou Qc H1J 2J6

Pour information supplémentaire : **Huguette Longpré (514-355-9916)**

VOUS AVEZ TROUVÉ UNE TIQUE?



1 RETIREZ LA TIQUE DE MANIÈRE SÉCURITAIRE

Afin de retirer une tique attachée à un animal ou à un humain, utilisez une pince à épiler et tirez, sans tordre. Évitez d'utiliser vos doigts, qui risquent d'écraser la tique et de favoriser la transmission de la bactérie responsable de la maladie de Lyme.

En cas de piqûre, **visitez quebec.ca** et recherchez « *retrait d'une tique en cas de piqûre* », afin de suivre les recommandations assurant un retrait sécuritaire.

2 SOUMETTEZ UNE PHOTO SUR ETICK.CA

En soumettant une photo sur **eTick.ca**, vous obtiendrez rapidement une identification d'espèce afin de savoir si vous ou votre animal êtes à risque d'avoir été exposé à une maladie transmise par les tiques, telle que la maladie de Lyme.

Une fois la tique identifiée, votre soumission apparaîtra automatiquement sous forme de point sur une carte de distribution interactive.

Le saviez-vous?



- > La saison des tiques débute tôt ! **Les tiques sont actives lorsque la température s'élève au dessus du point de congélation** et ce, même suite à une période de gel.
- > Au Québec, seulement 1 des 12 espèces existantes peut transmettre la maladie de Lyme. **Si vous êtes inquiet pour votre santé suite à une piqûre, contactez le 811.**

eTick.ca est une plateforme publique d'identification d'images et de suivi des populations de tiques au Canada. L'initiative est financée par l'Agence de santé publique du Canada et par l'Université Bishop's.

